



© Nicolás Guillén Landrián - *Ociel del Toa* (1965)



FORMATIONS AU CINÉMA DOCUMENTAIRE

6 impasse de Mont-Louis 75011 Paris
communication@ateliersvaran.com
01 43 56 75 65 · ateliersvaran.com

NICOLÁS GUILLÉN LANDRIÁN, CINÉASTE CUBAIN CENSURÉ ET MARTYR

par Federico Rossin, historien du cinéma et programmeur indépendant

Si on cherche le nom de **Nicolás Guillén Landrián** (1938-2003) dans le livre plus important sur l'histoire du cinéma cubain (*Cuban Cinema*, de Michael Chanan, 2004), nous aurions la surprise de ne jamais le voir cité. Son nom a subi une *damnatio memoriae* totale à Cuba, et son œuvre, censurée dès ses débuts, est restée enfouie dans les archives de l'ICAIC jusqu'à il y a quelques années. « Nicolasito » a toujours été une épine dans le pied du régime castriste : libertaire en politique, afro-descendant par naissance et culture, provocateur par instinct. Accusé de s'éloigner de la ligne du parti, il sera envoyé plusieurs fois en hôpital psychiatrique, « traité » par électrochocs, et enfin poussé à l'exil, où il mourra.

Son travail est marqué par la saturation du sens et un chaos sensoriel explosif, obtenus par une polyphonie d'éléments hétérogènes montés à un rythme effréné. Ses films-collages témoignent de l'impossibilité de boucler un discours cohérent, de choisir un seul et rassurant axe de pensée et d'avoir une quelconque garantie de vérité documentaire. Leur forme, bâtie sur une nébuleuse d'associations et de fragments, s'avère être le seul outil pour comprendre la réalité éclatée de la guerre froide.

Nous présenterons des extraits de la quasi totalité du travail de Nicolás Guillén Landrián (une dizaine courts-métrages), tous sous-titrés en français pour l'occasion.